

## Stéphane Allix ou la rhétorique de l'enquête

John MacAllics

**Résumé.** Le journaliste Stéphane Allix multiplie les succès de librairie avec des « enquêtes » sur diverses expériences paranormales, notamment celles qui viendraient prouver la réalité de l'au-delà. Étonnamment, son travail ne fait jamais l'objet d'analyses critiques. À l'occasion de la parution d'un livre se voulant le bilan de « 15 ans d'enquête », nous analysons, à partir de plusieurs citations, les formulations qu'il emploie pour persuader le lecteur de la rigueur et de la pertinence de sa démarche. Celle-ci joue sur la confusion de nombreux registres (aspects personnels, témoignages, avis de scientifiques, travaux de recherche, enquête journalistique, etc.) en affirmant la nécessité de compléter la démarche scientifique par un cheminement spirituel où il faut « voir pour croire ». Plusieurs passages du livre sont ainsi analysés. Ils illustrent une imitation du langage employé pour la justification scientifique d'une hypothèse, tout en mélangeant continuellement les registres objectifs et subjectifs. Cette invitation à éprouver par soi-même des expériences psychédéliques ou à consulter des médiums, au nom de la science, nous semble constituer ce que nous proposons d'appeler une « rhétorique de l'enquête ».

**Mots clés.** Stéphane Allix, médiumnité, rhétorique, épistémologie, témoignages.

### Stéphane Allix or the “rhetoric of inquiry”

**Abstract.** Journalist Stéphane Allix is a best-selling author of "inquiries" into various paranormal experiences, particularly those that prove the reality of the afterlife. Surprisingly, his work is never critically analyzed. Following the publication of a book purporting to be the assessment of "15 years of inquiry", we analyze, using several quotations, the formulations he uses to persuade the reader of the rigor and relevance of his approach. It relies on the confusion of numerous registers (personal aspects, testimonies, scientific opinions, scientific research, journalistic investigation, etc.) by asserting the need to complement the scientific approach with a spiritual journey in which we must "see in order to believe". Several passages from the book are analyzed in this way. They illustrate an imitation of the language used for the scientific justification of a hypothesis, while continually mixing objective and subjective registers. In our opinion, this invitation to experience psychedelic experiences for oneself, or to consult mediums in the name of science, constitutes what we propose to call a "rhetoric of inquiry".

**Keywords.** Stéphane Allix, mediumship, rhetoric, epistemology, testimonials.

## 1. Introduction

Le dernier bestseller de Stéphane Allix s'intitule *La mort n'existe pas : 15 ans d'enquête sur l'après-vie pour gagner en sérénité* (publié chez Harper Collins, 2023). Déjà 100 000 ventes en l'espace de trois mois (Le Gall, 2024), ce dont l'auteur se félicite, voyant là de l'intérêt pour sa « démarche sérieuse ». Le mot « enquête » est d'ailleurs repris partout dans le livre comme dans la presse.

L'auteur, ancien journaliste, n'en est pas à son premier coup d'essai. Il a connu le succès avec ses nombreuses entreprises dans le champ du paranormal et de la spiritualité : la fondation de l'INREES (Institut de recherche sur les expériences extraordinaires) en 2007 (association devenue rapidement une société à but lucratif), puis sa revue *Inexploré* ; l'émission *Enquêtes extraordinaires* sur M6 à partir de 2010, mais aussi plusieurs livres à grand tirage tel que *Le Test* (Allix, 2015) qui concluait déjà que la preuve de la vie après la mort était faite.

Si le nouveau livre d'Allix est immanquable en rayon, il ne brille pas par l'originalité de son titre (Barbesolle, 2021 ; Cuny, 2021 ; Eleonori, 2018 ; Kübler-Ross, 1999 ; Martin & Romanowski, 1989 ; Nef, 2021 ; Partidas, 2023 ; Turbergue, 1978 ; Winter & Dampierre, 2012). Affirmer que « la mort n'existe pas » correspond à la promesse de la vie éternelle que diffusent des courants religieux ou ésotériques tels que le spiritisme, et cela depuis des siècles (Martin & Augustine, 2015). L'impression de redite est intensifiée car Allix est parvenu à la même conclusion à chaque étape de son parcours, comme le signalent les titres et sous-titres de ses précédents ouvrages<sup>1</sup>, ce qui ne l'empêche guère d'enfoncer le clou à chaque parution.

<sup>1</sup> « la preuve de l'après-vie » (Allix, 2015) ; « témoignages sur l'après-vie » (Allix, 2018) ; « au-delà : enquête et témoignages » (Allix, 2011).

Ce qui étonne particulièrement dans ce cas, c'est l'absence complète de réactions critiques face à ces productions récurrentes et populaires. Non pas que tout succès dans ce domaine prêche nécessairement le flanc, mais le « scepticisme organisé »<sup>2</sup> (Merton, 2000) est un gage de scientificité. Or, on peine à trouver le moindre contradictoire, y compris dans la sphère du scepticisme scientifique. Tout juste constate-t-on quelque cynisme dans un récent dossier de *L'Express* sur l'ésotérisme qui épingle Allix en tant que « Tintin du paranormal » (Beau & Mahler, 2023). De telles attaques *ad hominem* n'ont aucun intérêt.

Pourquoi ses livres, articles, vidéos et nombreuses interviews ne sont-ils pas décortiqués ? Sont-ils à ce point irréprochables ? Il ne s'agit pas d'un problème de territoire. Même s'il ne prétend pas être scientifique lui-même, il affirme sans cesse que son approche relève de la science. Ce n'est pas non plus comme si ses idées étaient opaques ou difficilement accessibles, puisqu'elles sont diffusées à tout va depuis 2006<sup>3</sup>. Pour quelles raisons est-il épargné ?<sup>4</sup> En définitive, cet article appelle à une « levée d'immunité scientifique », de la même manière qu'un lauréat du prix Nobel n'est nullement à l'abri d'être contesté lorsqu'il s'aventure dans des champs qu'il ne maîtrise pas.

Le projet de cet article n'est pas d'examiner en détail l'épais dossier constitué après « 15 ans d'enquête », mais uniquement ce dernier livre présenté comme un bilan. Et dans ce document, on s'intéressera seulement à la dynamique générale, celle d'une « rhétorique de l'enquête » alimentant une grave confusion épistémologique. La rhétorique est considérée, chez Aristote, comme « la faculté de considérer dans chaque cas ce qui s'y trouve de propre à persuader » ; Peirce en fait un « art universel [...] pour rendre efficace les signes » (Meyers & Struever, 2008, p. 4). Ici, tout le propos n'est-il pas de persuader, simplement en alignant des mots, que « la mort n'existe pas », que cette affirmation est le fruit d'un travail scientifique rigoureux de longue haleine, et qu'Allix sait vraiment de quoi il parle ?

Sur le plan méthodologique, nous procédons à une sélection non-exhaustive de passages de cet ouvrage dans lequel nous identifions certaines expressions-clefs relatifs à cette rhétorique, tout en analysant leurs usages. Nous examinons d'abord les registres épistémiques et empiriques sollicités et ensuite, plus précisément, la position générale développée par rapport à « la science ».

## 2. La confusion des registres épistémiques

Allix, inspiré par les best-sellers américains, est très adepte du *storytelling*. Il ne manque pas de se mettre en scène, voire de se placer directement au centre de toutes ses recherches. Dans la même veine, il s'adresse ici au lecteur par l'intermédiaire d'une correspondance fictive avec sa fille Luna. Nous pourrions négliger ces effets de style, apparemment très appréciés, s'ils ne venaient accentuer le flou quant à la position du locuteur et à l'étendue de son autorité. Comme souvent dans ses interventions, son livre débute par le rappel de la mort de son frère Thomas en 2001, événement traumatique puisque survenu en sa présence. Citons puis analysons le début du deuxième chapitre :

« C'est à cette époque que la mort est devenue pour moi un sujet d'interrogation permanente. Je n'ai eu de cesse dès lors d'user de *mon expérience* et de *mes outils d'enquêteur* pour tenter de *comprendre scientifiquement* ce que nous savons de ce moment chargé de crainte et de mystère. J'ai notamment *questionné les neurosciences* et d'autres disciplines pour tenter de *percer la nature* de la conscience. Je suis allé *interroger quantité de chercheurs* à travers le monde, mais aussi de *témoins*, en particulier celles et ceux ayant vécu une expérience de mort imminente. [...] J'ai *testé* des médiums. J'ai *étudié* toutes ces expériences aux frontières de la mort, ou après le décès d'un proche. C'est ainsi que s'est lentement forgée en moi la *conviction* que la poursuite d'une forme de vie après la mort constituait une *hypothèse rationnelle, étayée à la fois par la science et d'innombrables témoignages*.

---

<sup>2</sup> Le « scepticisme organisé » est l'une des quatre normes de la science formulées par Merton (2000). Elle implique l'institutionnalisation de la remise en question systématique des résultats des chercheurs, notamment à travers des dispositifs tels que les revues à comité de lecture, qui conditionnent la publication d'un article à la vocation scientifique à l'appréciation critique par les pairs de l'auteur.

<sup>3</sup> Plusieurs de ses ouvrages ont dépassé les 100 000 exemplaires vendus, à grands renforts de passages médiatiques.

<sup>4</sup> Une réponse possible, qui demanderait à être vérifiée, tient à la puissance médiatique acquise par Allix grâce à l'INREES, la revue *Inexploré* et son réseau. Dans le doute sur la réalité du pouvoir de nuisance d'un auteur qui ne sollicite jamais le débat avec ses contradicteurs, nous préférons publier cet article en employant un pseudonyme – à lire comme un clin d'œil.

Mais il me manquait constamment quelque chose. *La preuve ultime.* » (Allix, 2023, p. 15 ; nos italiques)

Nous proposons un « arrêt sur image » tant ce passage est significatif du reste de l'ouvrage. Tous les termes que nous avons mis en italiques constituent le maillage essentiel de la « rhétorique de l'enquête » à laquelle se livre Allix. Il mélange constamment plusieurs registres :

- son vécu personnel ;
- son opinion personnelle ;
- ses investigations en tant que journaliste ;
- ses investigations en tant que scientifique amateur ;
- les recherches en « science normale » ;
- les recherches dans le champ du paranormal ;
- les opinions des chercheurs ;
- les témoignages des autres ;
- la démarche rationnelle ;
- la démarche scientifique ;
- l'enquête journalistique en général.

En quelques lignes, tout se passe comme si ces onze domaines n'en faisaient qu'un. La « preuve » est toujours située quelque part là-dedans, dans une combinaison de ces multiples facettes. Décomposons cet imbroglio épistémique.

### **2.1. Éléments personnels**

D'une part, les éléments « personnels » fonctionnent toujours comme un fil rouge pour « valider » les autres apports, ce qui leur octroie une fonction épistémique supérieure. Quelqu'un qui émet une opinion, par exemple sur l'expérience de hors corps, sans l'avoir éprouvée personnellement ou avoir été en contact avec des témoins directs est renvoyé à une position de « savant dans sa tour d'ivoire ». Allix met toujours son vécu et son opinion personnels au premier plan. En définitive, c'est toujours lui qui scande la vérité.

### **2.2. Contributions journalistiques**

Comme ses compétences de journaliste ne sont jamais remises en cause (sa carte de presse étant sa première carte de visite), il joue sur l'équivoque du terme « enquête », qui correspond à des méthodes diverses et variées dans des champs comme le journalisme, la justice ou la science. Cela ne nous dit jamais comment il procède en vérité. Ainsi, lorsqu'une affirmation lui est faite, examine-t-il la bonne foi de son interlocuteur ? Vérifie-t-il toutes les hypothèses contradictoires ? Procède-t-il à une corroboration avec des pièces objectives ? Nous n'avons jamais accès à sa documentation, uniquement à un produit transformé répondant à des normes commerciales. Or, il s'est déjà montré capable de documenter ses enquêtes journalistiques lorsque celles-ci portaient sur le trafic de drogue en Afghanistan (Allix, 2003).

### **2.3. Contributions scientifiques**

De journaliste, il glisse à scientifique (sans diplôme, ni discipline, ni laboratoire d'attache) s'accaparant les notions de test, d'étude, de recherche, d'expérimentation (là aussi, un terme à double sens en français, comme l'est le terme « expérience »). Il prétend s'inspirer des méthodologies employées par des chercheurs professionnels, mais ne procède jamais à l'identique de ses modèles. Même si cela paraît trivial, il est aisé de constater au travers des index scientifiques qu'Allix n'a jamais soumis ses études à l'analyse de ses pairs, via un congrès ou une revue scientifique, si bien que ses résultats n'ont guère été pris en compte par la communauté scientifique. Il serait d'ailleurs nécessaire de faire une étude détaillée, par exemple du protocole<sup>5</sup> souvent mentionné au cœur du livre *Le Test* (Allix, 2015), dont les biais n'ont jamais été

---

<sup>5</sup> Le protocole employé consiste à placer – à l'insu de tous – des objets dans le cercueil de son père et à consulter des médiums – dont plusieurs qu'il avait déjà fréquenté auparavant – pour vérifier s'ils sont capables d'identifier certains de ces objets. En soi, il s'agit d'un test de perception extra-sensorielle (et pas nécessairement de médiumnité) où la personne qui peut valider les affirmations est directement en contact avec les « voyants », une situation propre à leur fournir des indices d'une manière non-paranormale.

explicités.

Allix convoque aussi dans ce passage les « neurosciences » et d'autres disciplines de science épistémologiquement solides. En vérité, il ne faudrait pas entendre par-là qu'il revendique la moindre compétence dans ces domaines. Il admet clairement ne pas avoir de formation scientifique, ne pas lire la littérature savante ou être à un niveau « d'expertise interactionnelle » (Lima, 2009) dans tel ou tel champ. Sa contribution a toujours été de se fier à une littérature de synthèse et, le plus souvent, à interviewer des chercheurs aptes à vulgariser leur domaine.

Idem dans le champ du paranormal. Son « Institut de recherche sur les expériences extraordinaires » n'a jamais conduit la moindre recherche (en sciences naturelles ou humaines) et la constitution éphémère d'un « comité scientifique » n'a pas suffi à lustrer cette prétention usurpée. Le faible niveau de connaissance générale en matière de recherche parapsychologique (Evrard, 2021) favorise probablement la survalorisation de l'expertise d'Allix en la matière.

#### 2.4. Avis de chercheurs

Souvent, Allix sollicite l'un ou l'autre chercheur qu'il présente comme une autorité dans son domaine. Si la pratique est des plus courantes en journalisme scientifique, elle n'a pas de valeur sur le plan scientifique. En effet, les opinions d'un chercheur ne reflètent pas nécessairement l'état du débat. Les convictions qui l'animent – et qu'un bon intervieweur parvient à extirper de certains « bons clients » – sont généralement en décalage avec la portion réellement démontrée consensuellement. À force de « personnaliser » ainsi la science, Allix arrive à mettre au même niveau l'avis d'une poignée de scientifiques, des témoignages sélectionnés et sa propre opinion. L'ensemble joue sur un effet de halo (Asch, 1946), où, à partir d'une première impression fournie à partir d'un ensemble restreint d'avis, tout semble converger pour soutenir l'affirmation initiale.

#### 2.5. Témoignages

À ce titre, le recours aux témoignages est extrêmement fallacieux. S'il est attendu que les scientifiques débattent passionnément entre eux pour négocier un consensus, un témoignage ne peut être accueilli avec la même adversité. Un principe de charité nous contraint à nous dire que le témoin ne ment pas, ne délire pas et ne tire aucun profit de son partage d'expérience. Ce principe de charité est redoublé voire triplé puisque l'on accorde d'emblée la même confiance à ceux qui ont recueilli ce témoignage, ont examiné sa véracité en cherchant à le mettre en défaut, et donc à Allix qui, en bout de chaîne, le restitue en certifiant qu'il a une valeur certaine. La chaîne du témoignage touche la corde sensible de nombreux lecteurs, mais pas de tous. Les scientifiques savent bien que le pluriel du mot « anecdote » n'est pas « données », et que même si chaque témoignage faisait l'objet d'une contre-enquête, sa valeur resterait inférieure à celle d'une expérimentation dans un cadre contrôlé. Les témoignages sont en effet, quel que soit le contexte, susceptibles d'être biaisés par des processus subjectifs dont la malléabilité de la mémoire (Corson & Verrier, 2013). Peu importe : ici, chacun en a pour son argent.

#### 2.6. Démarche rationnelle et scientifique

Allix évoque ensuite la notion d'« hypothèse rationnelle » pour élever sa propre conviction d'une vie après la mort en affirmation crédible. C'est une confusion importante, puisque rationalité n'est pas synonyme de scientificité (Bronner, 2009). S'affirmer du côté de la raison ne garantit pas de l'être, surtout pour justifier une conviction principalement issue de vécus personnels, tant la complexité de l'esprit peut nous jouer des tours (faux-souvenir, illusion, psychopathologie, etc.). En réalité, la conviction, déjà fermement établie en dépit du manque d'une « preuve ultime » (pourtant déclarée acquise dès 2015), génère un biais de confirmation qui complique la démarche. En clair, la rationalité ne sert la science que si la prémisse est solide. Plutôt que de partir en chasse d'une meilleure preuve, sorte de fuite en avant dans une escalade de promesses, tous les efforts devraient être consacrés à la critique des preuves existantes afin de les consolider (voir par ex., Tressoldi et al., 2022).

Malgré cette confusion entre démarche rationnelle et scientifique, Allix a toute légitimité à revendiquer d'être du côté de « l'hypothèse » (rationnelle et/ou scientifique), puisque c'est toujours le point de départ d'une investigation. Toutefois, il bascule trop rapidement dans des revendications sur les résultats en aval de cette hypothèse, comme un sprinter parti avant le coup de pistolet.

#### 2.7. L'enquête journalistique

Dans l'ouvrage, Allix renvoie fréquemment à la valeur de « l'enquête journalistique » en général, en supposant que le lecteur en a une connaissance précise. Mais qu'est-ce qu'une enquête journalistique ? Cela

peut être un travail solitaire. Toutefois, sa « rigueur » peut nécessiter qu'elle s'appuie sur des éléments objectifs, afin que d'autres puissent corroborer ses observations. D'où notre étonnement, renouvelé ici, qu'aucun journaliste n'enquête sur le même terrain qu'Allix, qu'aucun ne prenne le temps de vérifier ses dires, de « refaire ses enquêtes ». Les journalistes scientifiques sont épisodiquement friands de paranormal, sans jamais se présenter comme spécialistes dans le domaine en France. Dès lors, Allix a le champ libre. Toutefois, il reste compliqué pour ses lecteurs d'estimer objectivement la valeur de son travail, au-delà de la fascination qu'il dégage et de notre inclination personnelle à pénétrer aux frontières du réel.

### 3. La science, mon meilleur ennemi

Tournons la page pour examiner d'autres passages tout aussi stupéfiants :

« J'étais épisodiquement en proie à une sorte de conflit intérieur au fil de *mes investigations, l'approche scientifique* se révélant souvent, à elle seule, *incapable de trancher entre plusieurs hypothèses*. Parmi les scientifiques, les avis divergent en effet parfois radicalement quant aux interprétations que les faits observés permettent de faire. [...]

La science est par essence un espace en perpétuelle évolution, elle ne fournit pas de *certitudes éternelles*. La science, c'est l'école du doute.

En outre, elle a tendance à ne valoriser que la *connaissance acquise intellectuellement*, à ne considérer que ce qui est reproductible.

Or, la science ne nous donne accès qu'à une *réalité relative* pour des raisons que je développerai plus tard. » (Allix, 2023, p. 16 ; nos italiques)

Après avoir encensé la démarche scientifique, Allix opère un virage vers un important relativisme cognitif (Boudon, 2014). Le fait que les scientifiques ne parviennent pas toujours immédiatement à un consensus est présenté comme une source de frustrations. C'est pourtant l'apanage de la démarche scientifique puisque l'élaboration d'un consensus peut effectivement prendre des décennies voire ne jamais aboutir.

En sous-main, des critiques pleuvent sur le côté « intellectuel » de la science et son accès très partiel à la réalité. Ce terrain miné prépare l'assaut général dont la stratégie est livrée à la page suivante :

« Or, je cherchais des réponses. Y a-t-il vraiment une vie après la mort ou pas ? Aussi ai-je rapidement compris, Luna, que si je voulais accéder à une *vision plus large du monde* et aux *niveaux plus subtils* qui le constituent, et surtout avoir une chance de *percer les mystères* de la conscience, comprendre où était ton oncle, il me fallait emprunter *d'autres voies*. Pour aborder un objet d'étude aussi complexe et délicat, aucune discipline ne se suffit à elle-même : il faut *croiser les approches*. [...]

Certains avaient étudié et surtout fait *l'expérience personnelle de pratiques plus spirituelles*, utilisées depuis des millénaires, et perçu ce qu'ils qualifiaient *d'autres niveaux de réalité*. [...]

Cela aiguïsa ma curiosité. J'ai voulu *aller plus loin* et essayer cette approche qui éveille par ailleurs de plus en plus l'intérêt des scientifiques [...] » (Allix, 2023, p. 17 ; nos italiques)

En deux pages, nous passons d'une « rhétorique de la science » (Latour & Fabbri, 1977) à un discours empruntant énormément au new age (Ferguson, 1981). Il est question de différents niveaux de réalité, certains plus subtils, au large de la réalité abordée par la science. Ces voies alternatives seraient accessibles par l'expérience personnelle de pratiques plus spirituelles. La démarche scientifique est déclarée incomplète ; elle est donc croisée avec son antithèse, *l'alterscience* (Moatti, 2013). Pour accéder au savoir, il ne suffit plus de faire confiance aux scientifiques : il faut l'éprouver soi-même. À ce train-là, chacun ne doit-il pas se presser de vérifier que l'humain a bien marché sur la Lune en affrétant une navette spatiale ?

Allix livre rapidement sa préférence pour une hiérarchie épistémique plaçant la perspective en première personne au-dessus de toutes les autres : « Il me faut voir pour croire » (Allix, 2023, p. 18). Qualifier ce solipsisme de démarche « sérieuse », « rigoureuse », etc., est-ce encore tenable ?

Prenons un autre passage :

« La mort n'existe pas, Luna.

Lorsqu'on meurt, on ne cesse pas de vivre. On change de monde.

Je vais essayer de *t'expliquer* comment j'en suis arrivé à cette *conclusion*. Ce n'est *pas une croyance* mais *l'aboutissement logique* d'un long cheminement. Pour comprendre, il te faudra faire appel à

ton *raisonnement*, comme je l'ai fait – je reste *journaliste dans l'âme* –, mais *pas exclusivement* car, dès lors que l'on aborde ce sujet, bien des choses *dépassent nos capacités d'analyse*. *Savoir* ne suffit pas. Tu dois apprendre à écouter la *voix de ton cœur*, autant que celle de *ta raison*. Cela m'a demandé du temps, beaucoup de temps, *de voyages et de nombreuses expériences*. » (Allix, 2023, p. 20 ; nos italiques)

Cette conclusion prématurée (au sens où elle anticipe sur la démonstration, même si elle n'est qu'une réplique du titre de l'ouvrage) s'appuie sur de découpage épistémique trivial entre le cœur et la raison. L'incomplétude de la démarche scientifique est réaffirmée. Le rationnel est placé du côté de son passé de journaliste, tandis que l'affectif s'appuie sur des expériences personnelles nombreuses et des « voyages » (dont le double sens a été évoqué quelques lignes plus tôt : il s'agit de *trips* psychédéliques avec diverses drogues). Pour autant, Allix ne cède jamais sur la localisation de son discours : il n'est pas dans le religieux ou le spirituel (réduit à la croyance), mais dans la science (conclusion, aboutissement logique, savoir cognitif combiné à un savoir expérientiel...). Le même credo confusionnant est déployé en guise de conclusion :

« Lorsque nous mourons, nous ne mourons pas.

Ce n'est pas une *croyance*.

Je ne tire pas ces conclusions de mes seules *expériences subjectives* en état de conscience modifié, mais du *fait* que tout ce que *j'expérimente* depuis des années est une forme de *confirmation personnellement vécue de ce que la science a mis en évidence*.

Comme je te l'ai *expliqué* tout au long du livre, Luna, le *constat* que la conscience fondamentale est de nature non locale s'appuie sur des *faits*, des *études*, mais aussi *l'analyse d'innombrables expériences vécues*. Les *éléments de preuve* rassemblés en *attestent au-delà du doute raisonnable*. Vivre soi-même cette réalité renforce encore la *cohérence du modèle*. » (Allix, 2023, p. 344 ; nos italiques)

Une manière de qualifier ce style est, selon nous, d'affirmer que cette rhétorique est une fine imitation du langage employé pour la justification scientifique d'une hypothèse. Toutefois, en adepte du « en même temps », Allix mélange continuellement les registres objectifs et subjectifs, les « expériences » personnelles étant toujours insérées au même niveau d'argumentation que les autres apports, dans une forme de « conglobation » ou « millefeuille argumentatif » (Taguieff, 2021, chap. X).

#### 4. Conclusion

Que le lecteur n'ait crainte : nous avons pris soin de lire tout l'ouvrage. Le programme proposé par Allix y est appliqué de bout en bout. Des travaux scientifiques sont présentés par l'intermédiaire d'avis de chercheurs, aux côtés de témoignages (rarement de première main), mais l'essentiel des pages est occupé par le « cheminement spirituel » parallèle d'Allix à travers la prise de divers psychédéliques, notamment lors de tourisme chamanique (Amselle, 2013). Il est évident que l'expérience directe d'un phénomène paranormal génère une conviction bien supérieure à toute « absorption » de la littérature scientifique. Toutefois, est-ce tout à fait responsable d'extrapoler ainsi des convictions personnelles, acquises dans des conditions complexes qui ne sont pas à la portée de tous – d'autant plus que certains dispositifs explorés sont illégaux en France – ? La « force de frappe » d'un tel auteur à succès ne devrait-il pas l'engager à plus de prudence, plutôt que de se dédouaner en une phrase (Allix, 2023, p. 308) d'inciter à l'usage de tels produits inscrits sur la liste des stupéfiants, tout en vantant leurs bénéfices sur des dizaines de pages ? Quel éditeur est assez inconscient pour laisser imprimer l'affirmation : « La mort est absolument sans danger. » (Allix, 2023, p. 353) ?

Nous avons des réserves et critiques précises à faire sur toutes les parties relatives aux expériences extraordinaires (expérience de mort imminente, lucidité terminale, vécus subjectifs de contact avec des défunts, médiumnité, perceptions extra-sensorielles etc.). Toutefois, la visée modeste de cet article n'était pas de produire une recension de l'ouvrage. Nous avons attiré l'attention sur un discours mélangeant différents registres dans une « volonté de faire science » (Stengers, 1992) particulièrement douteuse. Porté comme un costume d'occasion lors d'un entretien d'embauche, cette rhétorique instrumentalise le champ lexical de la science et de l'investigation journalistique pour le détourner vers les habituelles idéologies new ageuses et plus ou moins spiritées. Redoublant l'effet du storytelling permanent, elle renforce le culte de la personnalité d'Allix. Or, l'emballage commercial autour de ses succès réguliers renforce son

influence (Beau & Mahler, 2023), alors même que son bilan scientifique est nul et non avénu.

Si notre analyse – restreinte à quelques passages du texte – affecte globalement la crédibilité épistémique d'Allix, elle ne doit pas nous épargner l'étude des arguments concrets qu'il mobilise pour défendre ses convictions. Toutefois, il s'agit là, à notre avis, d'un effort collectif à fournir, en combinant les talents de chacun en matière de diffusion de l'esprit critique et du scepticisme scientifique.

## Références

- Allix, S. (2003). *Afghanistan, visions d'un partisan*. Éditions Transboréal.
- Allix, S. (2011). *La mort n'est pas une terre étrangère. La vie après la mort : la première enquête / Au-delà : enquête et témoignages*. Albin Michel.
- Allix, S. (2015). *Le Test. Une expérience inouïe : la preuve de l'après-vie ?* Albin Michel.
- Allix, S. (2018). *Après... Quand l'au-delà nous fait signe. Témoignages sur l'après-vie*. Albin Michel.
- Allix, S. (2024). *La mort n'existe pas. 15 ans d'enquête sur l'après-vie pour gagner en sérénité*. Harper Collins.
- Amselle, J. L. (2013). *Psychotropiques : la fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne*. Albin Michel.
- Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41(3), 258-290.
- Barbesolle, M. (2021). *N'ayez pas peur ! La mort n'existe pas*. Éditions de l'onde.
- Beau, A., Mahler, T. (2023). Médiuims, réincarnation... Stéphane Allix, le Tintin du paranormal. *L'Express*, 10 août 2023. <https://www.lexpress.fr/idees-et-debats/mediuims-reincarnation-stephane-allix-le-tintin-du-paranormal-7XSVQB25OFALPDHTLNR36HVGYYU/>
- Boudon, R. (2014). *Le juste et le vrai : études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*. Fayard.
- Bronner, G. (2009). *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*. Denoël.
- Corson, Y., & Verrier, N. (2013). *Les faux souvenirs*. De Boeck Supérieur.
- Cuny, H. (2021). *La mort n'existe pas. Le chant sublimé de l'Arménie*. Sigest.
- Eleonori, D. (2018). *La mort n'existe pas*. De Saxus.
- Evrard, R. (2021). "Everybody knows parapsychology is not a real science": Public understanding of parapsychology. *Zeitschrift für Anomalistik / Journal of Anomalistics*, 21, 437-462.
- Ferguson, M. (1981). *Les enfants du Verseau : pour un nouveau paradigme*. Calmann-Lévy.
- Gillot, L. (1951). *La Mort n'existe pas*. Clamart, Éditions vie nouvelle.
- Kübler-Ross, E. (1999). *Mémoires de vie, mémoires d'éternité. La mort n'existe pas*. Pocket.
- Latour, B., & Fabbri, P. (1977). La rhétorique de la science. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13(1), 81-95.
- Le Gall, A. (2024). Son enquête sur la mort a failli ne pas voir le jour, son livre fait un carton inattendu en librairie. *L'édition du soir*, 18 janvier 2024. <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2024-01-18/son-enquete-sur-la-mort-a-failli-ne-pas-voir-le-jour-son-livre-fait-un-carton-inattendu-en-librairie-ea027d6d-b9f6-4b9f-9713-cb8c4b7e6245>
- Lima, L. (2009). Les frontières de l'expertise. *Cahiers internationaux de sociologie*, 126(1), 149-155.
- Martin, J., Romanowski, P. (1989). *La mort n'existe pas. Les conversations de George Anderson avec l'Au-Delà*. Carrère.
- Martin, M., & Augustine, K. (2015). *The myth of an afterlife: The case against life after death*. Rowman & Littlefield.
- Merton, R.K. (2000). *La sociologie des sciences*. Nathan.
- Meyers, P. & Struever, N. (2008). Esquisse sur la modernisation de la rhétorique comme enquête politique. *Littérature*, 149, 4-23. doi : 10.3917/litt.149.0004
- Moatti, A. (2013). *Alterscience : postures, dogmes, idéologies*. Odile Jacob.
- Nef, F. (2021). *La mort n'existe pas : mourir, être mort, ressusciter*. Les Éditions du Cerf.
- Partidas, L.C.L. (2023). *La mort n'existe pas*. Auto-édition.

Stengers, I. (1992). *La volonté de faire science. À propos de la psychanalyse*. Les Empêcheurs de Penser en Rond.

Taguieff, P. A. (2021). *Les théories du complot*. Que sais-je.

Tressoldi, P., Rock, A. J., Pederzoli, L., & Houran, J. (2022). The case for postmortem survival from the winners of the bigelow institute for consciousness studies essay contest: A level of evidence analysis. *Australian Journal of Parapsychology*, 22(1), 7-29.

Turbergue, Y. (1978). *La mort n'existe pas*. Roman. Baudinière.

Winter, J., de Dampierre, G. (2012). *Dites-leur que la mort n'existe pas*. Messages de l'au-delà. Exergue.